Gratis
Cin FRC 237

ADRESSE

D'UN CITOYEN DE PARIS

AUX HABITANS DES PROVINCES,

Sur les imputations calomnieuſes des ennemis de la cauſe publique.

Il circule journellement dans les provinces & les pays étrangers des lettres & des écrits calomnieux contre la capitale ; on invite tous les bons patriotes à les réfuter, ou à faire parvenir cette Adreſſe à leurs correſpondans.

CITOYENS FRANÇOIS,

AU milieu des troubles qui nous agitent, nos eſpérances commencent à renaître ; nous avançons vers le grand ouvrage de la régénération publique. Déjà l'Aſſemblée nationale a poſé les

cf M+W. 514

bases de la constitution & de la liberté. Nous allons tous participer également aux avantages inappréciables qu'elles doivent nous procurer, & le nom de François sera le titre glorieux qui va tous nous réunir sous un même chef, sous un magistrat suprême, père & roi d'un peuple libre.

Mais plus cette régénération nous paroît désirable, plus on cherche à l'environner d'obstacles. Un levain dangereux fermente encore au milieu de nous, & du sein de la capitale ses vapeurs funestes se répandent au loin, dans les provinces & les pays étrangers. On nous représente aux yeux des peuples comme des barbares privés d'humanité, comme des rebelles qui cherchent à dégrader la majesté royale, comme des ambitieux qui voudroient dominer sur les provinces & les sacrifier à leurs intérêts.

Il n'est point de ressort qu'on n'invente, point de machine que l'on ne fasse agir pour accréditer ces perfides insinuations : tout est mis en usage afin de nous diviser. Désespérés de ne pouvoir nous combattre, nos ennemis communs voudroient nous armer les uns contre les autres.

Citoyens amis de la paix, de la patrie & de la liberté, défiez-vous des bruits insidieux semés de toutes parts ; défiez-vous des fausses alarmes que l'on veut vous inspirer ; connoissez-en l'origine, & vous connoîtrez la foi que vous leur devez.

Ce ſont les anciens eſclaves de la cour, les tyrans qui vous écraſoient du poids de leurs privilèges, les ſuppôts du fiſc, les traitans engraiſſés de vos labeurs ; tous ceux enfin dont la fortune rapide s'élevoit ſur les débris des malheureux ; ce ſont-là, citoyens, les fauteurs intéreſſés de nos troubles préſens & des ſuggeſtions dangereuſes qui vous environnent.

Ils craignent plus que la mort de voir renaître l'ordre & cette paix fraternelle qui doit nous unir : chaque pas vers la conſtitution les fait pâlir d'effroi ; chaque don patriotique eſt un coup de poignard enfoncé dans leur ſein. Cependant, le bien s'opère, des actes ſans nombre de patriotiſme honorent la nation Françoiſe ; la conſtitution ſe forme & commence à fixer l'étendue & les limites de notre liberté. Sans doute nous ne la laiſſerons pas échapper. Nos ennemis ont beau vouloir la détruire pour nous redonner leurs chaînes & leur régime deſtructeur. Leurs efforts ſeront impuiſſans tant que nous ne demeurerons unis. Songez-bien, citoyens françois ; ſongez qu'ils ne peuvent plus régner que par nos propres diviſions !

Les crimes, dont on veut nous noircir, & dont on ſemble vouloir charger tout le peuple de la capitale, ce ſont les meurtres commis ſur les *Delaunai*, les *Fleſſelle*, les *Foulon*, les *Berthier*, &c.

Je suis loin de vouloir justifier ces actes horribles de vengeance populaire, réprouvés par la loi & même par l'humanité ; mais par quel despotisme & par combien de vexations n'ont-ils pas été sollicités? Le peuple, opprimé depuis si long-tems, sans obtenir justice, sans même oser se plaindre; le peuple, qui voyoit impunis tous les crimes de ses oppresseurs, a pu, dans un moment d'effervescence, s'abandonner à toute sa fureur. Mais la foule des citoyens honnêtes a toujours condamné ces exécutions sanglantes & illégales, qui confondent souvent l'innocent & le coupable : ces excès, inséparables de troubles civils, ne doivent donc être imputés qu'à quelques individus, qu'aux tyrans mêmes qui les ont occasionnés, & non point à la masse générale d'un peuple renommé dans l'Europe, par la douceur & l'urbanité de ses mœurs.

Ils ne doivent point, au reste, servir à calomnier une révolution utile à la nation. Jamais un observateur judicieux ne déduit ses conséquences que de principes généraux, & non de quelques détails particuliers.

On répand encore que nous ayons avili le trône & dégradé la majesté royale. Oui, si c'est avilir le trône que de prévenir des complots & terrasser le despotisme ministériel. Citoyens françois ce sont-là tous nos crimes.....

Quant au Monarque ; il n'a point de plus grands ennemis que les nôtres ; eux ſeuls vouloient lui ravir toute ſa grandeur & toute ſon autorité ; nous n'avons fait que le défendre de leurs projets ambitieux, & l'environner de nos hommages & de notre amour.

O vous ! les témoins de ſon arrivée dans la Capitale ; dites à la France, dites à l'Europe entiére, s'il étoit plus grand à Verſailles, entouré de ſes Courtiſans, qu'au milieu de ſon Peuple lui ſervant d'eſcorte & de garde ; dites ſi jamais Souverain eut un cortège auſſi nombreux & auſſi impoſant ! Non, Citoyens, votre Roi n'a rien perdu de la pompe qui doit l'accompagner ; il n'a perdu que les flatteurs qui cherchoient à le tromper.

Si nous avons déſiré qu'il vînt réſider au milieu de nous, ce n'eſt point pour gêner ſa liberté ni contraindre ſes déterminations ; mais entourés de dangers, menacés de mille complots ténébreux, nous avons regardé ſa préſence comme le vrai *palladium* du ſalut public.

Nos ennemis ont tout fait pour nous amener à la dernière réſolution qui nous a fait courir en foule à Verſailles. Nos ſubſiſtances étoient interceptées, une trame affreuſe ſourdiſſoit contre nous. Du ſein d'une orgie militaire, l'ariſ-

tocratie s'élevoit, en menaçant tout-à-la-fois Paris & l'Assemblée nationale. Des chefs imprudens avoient animé, par leurs discours & la fumée du vin, une jeunesse bouillante & impétueuse qu'ils ont ensuite lâchement abandonnée ; mais l'énergie de la liberté & la résolution du Monarque ont fait avorter tous leurs complots.

Enfin, l'on nous accuse de vouloir dominer sur les Provinces, de les sacrifier à nos intérêts. Quel fondement vraisemblable peut-on donner à de pareilles imputations ? Que l'on examine la conduite de la Capitale, & l'on verra si, dans ses résolutions, elle a eu d'autres motifs que le patriotisme & la liberté.

Les abus & les déprédations épuisoient les Provinces. Paris, le centre de toutes les opérations fiscales & ministérielles étoit riche, puissant & dans l'abondance : il attiroit à lui les plus grandes fortunes du Royaume. La révolution présente peut lui faire perdre une partie de sa population & de ces avantages. En faisant les efforts courageux qui doivent l'honorer aux yeux de la France & de l'Europe, il a donc moins consulté ses intérêts particuliers que ceux de la Nation. Loin de vouloir dominer, il n'a voulu que résister à l'oppression, & prévenir la chute entière du corps de l'Etat.

Quelles sont, au reste, les marques de domination que la Capitale affecte envers les Provinces? où sont les ordres qu'elle leur envoie? Par-tout la commune de Paris n'a traité qu'en égale avec les autres. Que l'on interroge les députés de Rouen, les citoyens de Chartres, de Provins, &c. Ils diront avec quelle cordialité ils ont été reçus parmi nous, qu'ils n'ont vu dans les citoyens de Paris que de frères, qui, comme eux, n'aspirent qu'à la restauration générale de la France.

Mais nos ennemis ne négligent rien pour nous rendre odieux. Ils arment la calomnie, dénaturent tous les faits, n'imputent qu'à nous les troubles qu'ils ne cessent d'exciter. Ils voudroient, s'il étoit possible, nous faire regretter les fers du despotisme par les entraves qu'ils donnent, les alarmes qu'ils répandent, & les malheurs qu'ils causent. Bientôt, sans doute, le voile qui ne couvre plus qu'à peine leurs trames odieuse, sera déchiré : leurs intrigues, leurs cabales & leurs complots, exposés au grand jour, feront retomber sur eux la haine & l'indignation qu'ils vouloient susciter contre nous, & la France entière reconnoîtra les services que nous avons rendus, & les sacrifices que nous avons faits à la patrie.

FIN.

592